ROUTES DU SAHARA.

SUITE DES ITINÉRAIRES DONNÉS PAR M. JAMES RICHARDSON, voyageur anglais dans le Grand Désert; traduits par M. ALBERT-MONTÉMONT, membre de la Commission centrale.

(Voir le *Bulletin* de février-mars 1850, p. 73.)

2° ROUTES DU SOUDAN (1),

Se dirigeant de Ghadames en droite ligne vers Ghat.

Deux routes principales conduisent de Ghadames à Ghat.

I. *Route occidentale, de 18 jours, et la plus courte.*

Première station. — Enzarjan, à 7 journées de Ghadames, ayant une source; contrée pierreuse du Sahara.

Deuxième station. — Enjbertan, à 4 journées d'Enzarjan; une source et un torrent.

Troisième station. — Tadokhsan, 5 jours; une source et un torrent; quantité de bois nain. De ce lieu vous arrivez à Ghat en deux jours. Total : 18 jours.

II. *Route orientale de 36 jours, et plus longue.*

Première station. — Temasaneen (2), à 2 journées de Ghadames; une source d'eau vive.

(1) Aussi appelée Bahr-el-Abed, ou pays des esclaves.

(2) En anglais, ce équivaut à *i*, *oo* à *ou*, *w* à *ou*.

Deuxième station. — Témelouleen , à 4 journées de Temasaneen ; un torrent et deux dattiers.

Troisième station. — Boghad, 8 jours ; une source au milieu des sables.

Quatrième station. — Tanout, 7 jours ; une source.

Cinquième station. — Manasér, 8 jours ; une source.

Sixième station. — Turjulle, 5 jours ; une source.

Deux jours après, vous atteignez Ghat. Assurément c'est une longue route, étant de 36 jours ; les caravanes prennent toujours la plus courte, et celle-ci, qui est de 18 jours, peut, par l'accélération de la marche, être réduite à 14 et même à 12. Lorsque peu de personnes voyagent ensemble, elles vont ordinairement beaucoup plus vite que les grandes caravanes. Cette route est une des plus sûres qui partent ou sont autour de Ghadames. Elle a été suivie il y a peu de temps par un marchand de Ghadames avec un simple domestique ; un Tibou de Bornou, il y a environ trois semaines, est aussi allé seul de Ghadames à Ghat. Cependant la plupart des gens du peuple considéraient cette conduite de l'Africain ou du nègre comme beaucoup trop périlleuse et coûteuse, ou plutôt comme celle d'un fou ; tandis que d'autres, moins charitablement, insinuaient que cet homme devait avoir été un bandit, et que par conséquent il n'avait pas de compagnon : étrange argument, comme s'il n'eût pas rencontré, à coup sûr, un autre homme inférieur à lui-même ! Le Tibou amenait des esclaves et apportait des dents d'éléphant, et c'est un marchand régulier du Bornou. Ce qui était digne de remarque, c'est que ce marchand n'avait jamais suivi cette route. Vingt journées de voyage dans

le Désert, sans un seul compagnon autre que le chameau sur lequel on s'avance, en est certes bien assez pour ébranler le courage du plus hardi explorateur du Sahara; et après cette preuve extraordinaire de sagacité et de résolution, je professerai toujours un grand respect pour la nation des Tibous, sinon pour toute la race noire. Il n'y a rien de bien intéressant dans cette route saharienne, qui est presque entièrement rocailleuse. Près de Ghat, est la célèbre montagne noire, appelée Wareerat (1), c'est-à-dire aussi noire que possible. L'eau de Ghat est extrêmement douce et bonne, mais les dattiers ne réussissent guère et leurs fruits sont d'une qualité inférieure.

Je saisisrai comme une chose digne de remarque l'occasion de noter qu'on trouve des charbons épars, pendant dix jours de marche, entre Ghat et Touat. Avec un peu d'huile, ils prennent feu aussitôt. On les représente comme très noirs et très abondants; mais je crains qu'ils ne puissent compenser les frais de transport jusqu'à Tripoli. Une charge de chameau de 2 cantars (2) coûterait de 6 à 8 dollars de port.

Route de Ghat à Kanou, en droite ligne S.

Première station. — Berkat, à une heure et demie de Ghat et considéré comme annexe de cette ville; c'est une petite oasis.

Deuxième station. — Essaiyen, à une journée de Berkat; torrent et bois nain.

(1) Prononcez *ouarirate*.

(2) Le cantar ou gontar équivaut à environ 54 kilogrammes.

Troisième station. — Thanelkempt, à une heure et demie d'Essaiyen; torrent et broussailles.

Quatrième station. — Aghaghan, une journée; petites citernes, lorsqu'il pleut, l'eau coulant des montagnes.

Cinquième station. — Errookee (prononcez *errouki*), 2 jours et demi; un torrent et un taillis.

Sixième station. — Tamishwat, 2 jours; eau dans de petites citernes, quand il pleut, descendant des montagnes.

Septième station. — Falezlez (1), 3 jours; rivière dans les sables, et un peu d'herbe.

Huitième station. — Tadomat, 4 jours; rivière considérable, lorsqu'il a plu abondamment.

Neuvième station. — Aseeou, 7 jours, à travers un aride pays plat, presque analogue aux plaines de Tanazrooft, sur la route de Tombouctou. Dans l'Aseeou, se trouvent plusieurs sources abondantes et quatre bouquets de bois taillis.

Dixième station. — Taghajeet, 3 jours; chaînes de montagnes, grande rivière, abondance de pluie en hiver, provenant sans doute de l'attraction des nuages; et quantité de toutes sortes d'arbres.

Onzième station. — Takedwainoragh, 2 jours et demi; manque d'eau, mais quelques arbres nains. Ici est une noire montagne solitaire.

Douzième station. — Tidik, premier pays du district d'Aheer, une journée. Ici, quelques habitants, des

(1) Il y a une autre route de Falezlez à Aseeou, par Tajetterat. Là est une rivière considérable, avec de hautes montagnes. C'est à moitié chemin entre Ghat et Aheer. — Tajetterat est à 7 journées d'Aseeou, et la route est à travers la même plaine.

herbes et des arbres en abondance, ainsi que des troupeaux de moutons. Une grande rivière coule au pied de plusieurs groupés de montagnes, et sur les rives de laquelle on cultive le senné. Le district d'Aheer est souvent appelé *asbenouwa*.

Treizième station. — Seeloofoeat (prononcez *siloufite*), une journée; une assez grande oasis, quelques habitants et maisons de roseaux ou de gazon et de plantes. Les Maures nomment ces maisons *hhasheesh* ou herbages. Peu de jardins, et une rivière. L'oasis ou plutôt la contrée est assise entre les montagnes.

Quatorzième station. — Tintagroda, une heure; district semblable à Seeloofoeat, mais habitations en pierre et mortier. Ici se trouve un fameux marabout, ou *zouwea* ou sanctuaire. On représente le peuple comme très moral et non voleur. (Le vol est le péché d'habitude des Arabes et des Touricks.)

Quinzième station. — Asouthy ou Aheer (1), 2 jours; siège d'une très ancienne ville, et autrefois capitale des districts d'Aheer, mais aujourd'hui considérablement réduite et négligée. Il y a près de mille maisons abandonnées. Jadis tout le commerce du Soudan aboutissait à ce lieu même. On l'appelle toujours *Blad-es-Sultan*, ville ou pays du sultan, c'est-à-dire une ville où le sultan fait d'ordinaire sa résidence. Il n'y a pas

(1) Belma, à quelques journées à l'est des districts d'Aheer, approvisionne de sel toutes les contrées populeuses du Soudan. Dix mille chameaux chargés de ce précieux article alimentaire entretiennent ce commerce. Les marchands de Ghadames profitent souvent de cette caravane du sel sur la route du Soudan pour voyager sous sa protection. Il n'y a point de sel dans le Soudan; il y arrive exclusivement de Belma.

ici d'autre eau qu'une source immense, près de laquelle sont de grands arbres. La plupart des maisons sont en chaume ou roseaux, mais plusieurs sont en pierre.

Seizième station. — Bagzem (1), 3 journées. Le pays offre une montagne très élevée, dont l'ascension exige une journée, et dont la cime est toujours enveloppée de nuages. La ville repose en bonne partie vers la pente la plus haute. Presque toutes les sommités sont cultivées, et il y a abondance d'arbres, de céréales et de fruits.

Dix-septième station. — Aghadez, 3 journées. Cette ville est la capitale des possessions touarickes du sud-est du Sahara et la résidence habituelle du sultan. Elle est aujourd'hui aussi grande que Tripoli, mais elle était jadis quatre fois aussi étendue et aussi peuplée. La plupart de ses habitants ont émigré vers les contrées des nègres qui l'avoisinent, où la nature est plus prodigue de ses richesses. Les maisons d'Aghadez n'ont qu'un étage; elles sont bâties en pierre, chaux et terre. Le pays offre une chaîne de montagnes, et ici se terminent les contrées montagneuses de la route du Soudan. À la base de cette chaîne serpente une rivière considérable, dont les rives fournissent un pâturage et de l'orge pour le bétail, bœufs, moutons, chevaux et chameaux. Le pays abonde en toutes sortes de provisions; il y croit de grandes espèces de palmiers, qui ne portent point de dattes, et que les

(1) Après Bagzem, il y a une autre route par Ghaljeewan, à 3 journées de Bagzem. Abondance d'eau, lacs fangeux; contrée montagneuse, nommée Bab-Elaheer, porte d'Aheer. La ghafalah, ou caravane arrive de Ghaljeewan, vers Tokloufat, en 4 jours.

Maures appellent palmiers de Pharaon (1). Il y a aussi de nombreux jardins.

Dix-huitième station. — Toktoufat, 4 journées; un vaste jardin avec une grande source au milieu, mais point d'habitants. Le pays est tout plat, et présente çà et là quelques petits arbres. Cet endroit appartient aux Touaricks d'Aheer; et ici finit leur autorité, qui commence à Tiddick.

Dix-neuvième station. — Faragh, 2 jours; une immense forêt servant de lieu de chasse; pas d'habitants; deux sources. C'est le premier pays du Soudan; il appartient aux nègres et aux étrangers naturalisés du Damerghou.

Vingtième station. — Kob-Kob, 2 jours; une rivière et une forêt, mais pas d'habitants. Kob-Kob, et plusieurs autres endroits qu'on trouve sur la route, peuvent être considérés comme des stations; mais ici la caravane s'arrête pour se refaire et observer la campagne autour d'elle ou quelquefois s'approvisionner d'eau.

Vingt et unième station. — Damerghou, une journée; pays comprenant une centaine de petits districts. La résidence du sultan est en un lieu appelé Walalaywa, à trois heures de la frontière. Dans plusieurs districts, les chefs de diverses nations, fellans, nègres et Touarhis, exercent l'autorité. Les provisions de toute nature sont ici à très bon marché; une aiguille paiera une volaille.

Vingt-deuxième station. — Dootschee-Enbara, à

(1) Pharaon est très impopulaire parmi la Moomeneen. Toute chose monstrueuse lui est imputée par les Maures, et son intervention est regardée comme malfaisante.

5 heures de Walalaywa ; petite ville. Il s'y trouve plusieurs païens, qui, selon les Maures, répètent bien la profession de foi, qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Mahomet est son prophète, mais ne prient ni ne jeûnent comme les musulmans. Toutefois le sultan est musulman.

Vingt-troisième station. — Babee, 2 journées ; tous les habitants sont noirs et païens. C'est une petite ville d'environ 2 000 âmes.

Vingt-quatrième station. — Tesaouwa, 5 heures. Vaste contrée, et résidence du sultan. Les maisons dans tous ces districts sont presque toutes en roseaux ou paille ; il n'y en a qu'un petit nombre en pierre. La population se compose exclusivement de païens et de nègres. Ce lieu est sous l'autorité d'un puissant prince de païens, du pays de Maradee, vers l'E.

Vingt-cinquième station. — Ghazawa, 5 heures ; petite ville et petit sultan ; habitants tous païens.

Vingt-sixième station. — Samea-Enkora, un jour et demi ; immense forêt et quelques grands arbres ; pays désert et inhabité, mais abondance d'eau ; beaucoup de bêtes sauvages.

Vingt-septième station. — Kashnah (1), un jour et demi. Résidence d'un puissant prince, et autrefois la capitale des pays maintenant gouvernés par le sultan de Sakkatou, et de qui dépend aujourd'hui Kashnah. Ici, la nation des Fellans a la souveraine autorité. Aly, le sultan, réside à Sakkatou, et tous les Fellans du Soudan, y compris Kanou, lui sont soumis. La ville a

(1) Lieu appelé aussi Kasha.

trois fois l'étendue de Tripoli, et la religion de l'État est l'islamisme.

Vingt-huitième station. — Sabonghare, un jour. C'est une petite ville, dont les habitants sont fellans et musulmans.

Vingt-neuvième station. — Kasada, un jour et demi. Petite ville de même classe d'habitants que Sabonghare.

Trentième station. — Betschee, 2 jours. Ville considérable, où peu de païens résident.

Trente et unième station. — Kanou, un jour. Destination finale de la caravane de Ghadames ou plutôt du Soudan, car divers marchands de Tripoli et du Fezzan se joignent à cette caravane. Kanou est une grande ville quatre fois plus considérable que Tunis, et renfermant une population de 3 à 400 000 âmes (1). Elle est distribuée sur deux collines, et a seize portes : elle en avait jadis vingt-quatre. Les maisons sont bâties en paille, en pierre et en terre. A travers cette ville coule une rivière appelée Jakarra, le long de laquelle est le Souk ou la place du marché. Il y a grande abondance de provisions, d'arbres et de fruits. Les palmiers portent des dattes deux fois l'année. La religion nationale est mahométane, et, ainsi que je l'ai dit, le sultan de Kanou reconnaît comme son maître le sultan de Sakkatou ; tous deux sont de fortunés et hardis souverains de la race des fellans. Aujourd'hui la paix règne dans les provinces du Soudan, et les peuples y sont dans une situation prospère, sinon heureux. On obtient les esclaves par de secrètes expéditions qu'entre-

(1) *Three to four hundred thousand souls.*

prennent de simples individus, pour ainsi dire, lesquels fournissent ainsi de chair humaine les marchands de Ghadames et de Tripoli. On pourchasse notamment les nègres païens. Les souverains des diverses provinces, qui ont une part du gain résultant de ce trafic honteux, sont naturellement de connivence avec ceux qui le font. Mais si les peuples du Soudan pouvaient se procurer les articles européens par un commerce licite, ils renonceraient bien vite à ces expéditions barbares, qui dégradent à la fois les princes et leurs sujets.

Cette route du Soudan, qui possède une si grande variété d'objets intéressants, surtout les villes et les districts d'Aheer, ainsi que sa région montagneuse, n'a encore été suivie ni tentée par aucun Européen. Il reste à savoir quelle réception les Touaricks de cette région du Sahara feront à un Européen et à un chrétien, et s'ils montreront envers lui des sentiments moins hostiles que les Touaricks de Tombouctou. A en juger par les informations que j'ai recueillies des marchands de Ghadames, il y a lieu de croire qu'ils seront moins cruels et plus hospitaliers.

Parmi d'autres routes du Sahara, j'indiquerai encore celles de Bornou, de Fez et de la caravane annuelle des pèlerins de la Mecque. Je terminerai par celle de Ghat à Touat, à travers le milieu ou centre du Grand Désert.

Route de Bornou, partant de Ghadames, et se dirigeant S. E. vers le Fezzan; route de 14 jours, et de 19 pour atteindre la capitale Mourzouck.

Première station. — Englasa, 2 jours de route de Ghadames; une source et un torrent; de l'eau en abondance; quelques dattiers.

Deuxième station. — Ethel, 2 jours. Ni eau ni végétation. C'est à peine une station.

Troisième station. — Eloufanah, 6 jours; sables, et une source au milieu.

Quatrième station. — Tezan, 2 heures d'Eloufanah; eau et palmiers; sol sablonneux.

Cinquième station. — Ezzee, une petite journée; une source, un torrent; sol sablonneux et dattiers.

Sixième station. — Edree, premier pays du Fezzan, 3 jours. En tout : 14 jours.

Cette route est la plus courte de Ghadames; il reste à faire, pourtant, cinq jours encore de chemin pour gagner Mourzouck.

De Mourzouck, dans une direction S. E., la ghafalah s'avance vers Bornou. Mais cette route est bien connue en Europe. Les marchands de Ghadames comptent la distance comme il suit : de Ghadames à Mourzouck, 20 jours; de Mourzouck au premier pays du Bornou, 15 jours; de Mourzouck à la capitale du Bornou, 30 jours (1).

On compte deux mois pour la route entière; mais

(1) Mais ceci n'est que la moitié de la distance usuelle.

je ne sache point qu'un seul marchand aille maintenant à Bornou. La dernière caravane venant de Bornou passa par Ghat, et évita le Fezzan.

Route de Fez.

La route de Ghadames va d'abord dans une direction S. O. à l'oasis de Touat, puis N. O. à Fez. Voici les distances :

De Ghadames à Aïn-Salah. 20 jours.

D'Aïn-Salah à Timmé. 7

De Timmé à Tafilelt. 12

De Tafilelt à Fez ou Fas 20

Total. 59 ou 60 jours.

Cette route est très fatigante et non moins dangereuse ; car entre Timmé et Tafilelt il y a un torrent, appelé Wad-es-Soura, près duquel se tiennent des bandits qui dévalisent les voyageurs et font quelquefois plus. Il n'y a qu'une grande caravane qui puisse passer là en toute sécurité, en veillant sur elle-même. De Touat à Fez, y compris la grande oasis de Touat, toute cette route, avec ses différentes tribus, reconnaît la souveraineté de l'empereur de Maroc ; mais son autorité ne se fait qu'à peine sentir, si loin de lui et dans des régions si barbares.

Route de la caravane annuelle des pèlerins.

La caravane annuelle des pèlerins de la Mecque part du Maroc au printemps ; Fez est le lieu de rendez-vous.

De Fez elle gagne Tafilelt, puis Touat, Ghadames, Ghat et le Fezzan, en ramassant ou recrutant des pèlerins tout le long de la route; et finalement elle s'avance à travers le désert de Barca, en passant par Augelah et Seewa, pour arriver à Alexandrie. Elle accomplit le voyage et retour en un an.

Route de Ghat à Touat, de l'E. à l'O., à travers l'intérieur du Grand Désert ou Sahara, en 30 ou 40 jours de voyage.

Cette route, que nul Européen ou chrétien n'a encore jusqu'ici jamais suivie, se dirige en ligne droite de l'E. à l'O., à travers le milieu ou centre du Sahara, et peut se franchir en 30 jours par une caravane accélérée ou en 40 jours au pas ordinaire. Un assez bon trafic a lieu tout le long de cette route, qui sert maintenant non seulement à entretenir un commerce considérable entre les régions de l'est et de l'ouest du Sahara, mais est devenue la voie par laquelle on transporte à Tombouctou de grandes quantités de marchandises de coton, les routes le long des rives du Niger étant peu sûres, sinon impraticables. Néanmoins il faut reconnaître que cette voie de communication n'est pas non plus sans être infestée de voleurs, outre qu'elle est, en ce moment, le théâtre d'une guerre acharnée entre les Touaricks et les Arabes Sanbah. Aucun Européen ne pourrait, sans contredit, voyager en sûreté sur cette route, à moins d'être protégé et accompagné par le puissant sheikh des Tonarghis.

Voici les différentes stations de cette longue route et les traits principaux qu'elle présente:

Première station. — Feywat, à un jour de marche de Ghat. C'est une petite oasis avec des sources nombreuses. Le sol est pierreux et en partie sablonneux. Dans les 12 jours de marche qui viennent ensuite, cette route de Ghat à l'oasis de Touat n'offre que rochers, groupes et chaînes de montagnes plus ou moins élevées, dont la base a des sources en grande quantité, qui forment des ruisseaux perpétuels dans le cœur de ce vaste et rocailleux désert. Feywat compte un certain nombre de familles touarghies.

Deuxième station. — Eidou, 2 jours et demi. Les Arabes indiquent souvent la distance d'une station à l'autre par cette phrase : deux (ou trois) jours, et on arrive le troisième (ou quatrième), c'est-à-dire deux jours et demi. Eidou a un ruisseau en été et en hiver; contrée pierreuse et hautes montagnes; abondance d'herbes et de buissons pour les chameaux.

Troisième station. — Aghakanecra, 2 jours; ruisseau perpétuel au pied d'une chaîne de montagnes; population très dense de Touaricks.

Quatrième station. — Yasjanéewan, 2 jours; un ruisseau continu; une grande quantité d'herbages, mais point d'arbres; pays totalement inhabité; troupeaux nombreux de chameaux paissant.

Cinquième station. — Zargouwah, un jour; ruisseaux courants et pays analogue à la précédente station.

Sixième station. — Tarscet, 2 jours; beaucoup de sources, et toujours quelques Touaricks y cherchant de l'eau pour leurs troupeaux; hautes montagnes.

Septième station. — Afsarah, un jour et demi; sources, troupeaux et chameaux; population touarghie sous des tentes et dans des maisons en joncs ou herbages.

Huitième station. — Halagham, 3 jours et demi; sables et eau sous la surface, mais saumâtre. Il arrive fréquemment dans le Désert que l'eau sous le sable est salée. Ce lieu est le rendez-vous de nombreuses troupes de bandits touaricks, de Touat et de Tombouctou, dont le prince nominal est le célèbre géant Bassa.

Neuvième station. — Teegharat, 4 jours; une rivière au cours perpétuel. Le district est très peuplé de Touaricks, et offre de nombreux troupeaux, des herbes et des chameaux, ainsi que de beaux arbres.

Dixième station. — Intafousain, un jour; une source, dans une vallée, quelquefois visitée par les bergers touarghis. Ce lieu présente un grand nombre d'anciens tombeaux, qui font supposer qu'il y existait autrefois une nombreuse population. Le Désert a donc ses antiquités, aussi bien que la ville civilisée; mais, dans le Sahara, ce sont presque toujours des tombeaux et des cavernes.

Onzième station. — Amgheeda, 3 jours; une source abondante et intarissable. Beaucoup de Touaricks résident ici, mais néanmoins il est très fréquenté par les bandits touarghis et sanbah. Montagnes de sables en vastes groupes à l'O.; large et profonde vallée à l'est, désert d'où jaillit une belle source; herbages en abondance.

Douzième station. — Amheegh, 2 jours; une source; rideaux de montagnes et quelques Touaricks.

Treizième station. — Gharces, 2 jours; une source au pied de hautes montagnes, dans une large vallée qui abonde en herbages et en buissons.

Quatorzième station. — Touwankany, un jour; plu-

sieurs sources dans la vallée ; troupeaux et quantité de chameaux qui paissent.

Quinzième station. — Amsarah, 2 jours et demi ; une source au milieu des sables.

Seizième station. — Abadaghah, 2 jours et demi ; magnifique source, outre deux autres plus petites ; trois ou quatre palmiers, et abondance d'herbes et de buissons épais. Dans le voisinage, il y a des montagnes couvertes de palmiers et de ceps de vigne.

Dix-septième station. — Touwanghakeen ; beaucoup de sources, bois de palmiers, herbages en abondance, mais pas d'habitants. Ce lieu est la première oasis de Touat, qui consiste en une agglomération presque innombrable de petites oasis, comme beaucoup d'îlots de l'Océan Pacifique, outre deux ou trois villes considérables.

Dix-huitième station. — Ghabah, 2 jours et demi ; beaucoup de sources et d'herbes au milieu d'une grande plaine. Ici et à la précédente station, les montagnes disparaissent.

Dix-neuvième station. — Ain-Salah, un jour ; ville et principal district de Touat, consistant en petits villages et maisons éparses, construites en briques de terre séchée au soleil, et dépassant rarement un étage. Le sol est sablonneux et le pays plat. Ici jaillissent d'innombrables sources et se dressent des forêts de palmiers-dattiers ; il y a toutes sortes de céréales, des troupeaux de moutons et de chèvres, des chevaux et des chameaux, mais pas de bœufs.

Les habitants sont précisément du même caractère qu'à l'oasis de Ghat, c'est-à-dire des Maures ou race d'Arabes de Maroc, des Touraricks et des nègres ; le

costume est le même; les hommes se couvrent la tête et toute la partie inférieure du visage avec un turban de coton noir, comme les Touaricks. Ceci doit être mentionné, comme un trait caractéristique des Maures de Ghat.

PROJET DE CANAL POUR LES NAVIRES

ENTRE LES DEUX Océans ATLANTIQUE ET PACIFIQUE, PAR LA RIVIÈRE SAN-JUAN ET LES LACS DE NICARAGUA ET DE MANAGUA. Traité conclu entre la Grande-Bretagne et les États-Unis de l'Amérique du Nord; traduit de l'anglais par M. ALBERT-MONTÉMONT, membre de la Commission centrale.

Cette convention, de la plus haute importance, échangée entre le gouvernement britannique et celui des États-Unis, a été conclue à Washington le 19 avril 1850 et ratifiée le 5 juillet suivant; elle a pour objet immédiat d'établir un canal destiné à recevoir les navires qui se rendront de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique, et *vice versa*; de déclarer la neutralité de ce canal projeté, et de stipuler qu'aucune des deux puissances maritimes contractantes n'exercera d'influence exclusive sur le pays qu'il devra traverser. Les deux gouvernements s'engagent non seulement à protéger, depuis le commencement jusqu'à la fin des travaux, les compagnies qui en feront l'entreprise, mais encore, après son entier achèvement, à le garantir de toute confiscation ou usurpation quelconque. Les